

Avis sur « Je suis une Boucle Etrange » (I Am a Strange Loop) de Douglas Hofstadter (2007) (examen révisé 2019)

Michael Starks

Abstrait

Dernier Sermon de l'Église du naturalisme fondamentaliste par le pasteur Hofstadter. Comme son travail beaucoup plus célèbre (ou infâme pour ses erreurs philosophiques implacables) Godel, Escher, Bach, il a une plausibilité superficielle, mais si l'on comprend que c'est le scientisme rampant qui mélange les vrais problèmes scientifiques avec les questions philosophiques (c'est-à-dire, les seules vraies questions sont ce que les jeux linguistiques que nous devrions jouer), alors presque tout son intérêt disparaît. Je fournis un cadre d'analyse basé sur la psychologie évolutive et le travail de Wittgenstein (depuis mis à jour dans mes écrits plus récents).

Ceux qui souhaitent un cadre complet à jour pour le comportement humain de la vue moderne de deux systèmes peuvent consulter mon livre 'The Logical Structure of Philosophy, Psychology, Mind and Language in Ludwig Wittgenstein and John Searle' 2nd ed (2019). Ceux qui s'intéressent à plus de mes écrits peuvent voir «Talking Monkeys --Philosophie, Psychologie, Science, Religion et Politique sur une planète condamnée --Articles et revues 2006-2019 3e ed (2019) et Suicidal Utopian Delusions in the 21st Century 4th ed (2019) et autres.

« On pourrait se demander à juste quel est l'importance de la preuve de Gödel pour notre travail. Pour un morceau de mathématiques ne peut pas résoudre les problèmes du genre qui nous troublent. --La réponse est que la situation, dans laquelle une telle preuve nous apporte, nous intéresse. «Qu'est-ce que nous devons dire maintenant? --C'est notre thème. Cependant,, queer il semble, ma tâche en ce qui concerne la preuve de Gödel semble simplement consister à préciser ce qu'est une telle proposition comme: «Supposons que cela pourrait être prouvé» signifie en mathématiques. Wittgenstein "Remarks on the Foundations of Mathematics" p337(1956) (écrit en 1937).

« Mes théorèmes montrent seulement que la mécanisation des mathématiques, c'est-à-dire l'élimination de l'esprit et des entités abstraites, est impossible, si l'on veut avoir une base satisfaisante et un système de mathématiques. Je n'ai pas prouvé qu'il ya des questions mathématiques qui sont indécidables pour l'esprit humain, mais seulement qu'il n'y a pas de machine (ou formalisme aveugle) qui peut décider de toutes les questions du nombre théorique, (même d'un genre très spécial) Ce n'est pas la structure elle-même des systèmes déductifs qui est menacée d'un frein, mais seulement une certaine interprétation de celui-ci, à savoir son interprétation comme un formalisme aveugle." Gödel "Collected Works" Vol 5, p 176-177. (2003)

"Toute inférence a lieu a priori. Les événements de l'avenir ne peuvent être déduits de ceux du présent. La superstition est la croyance dans le lien causal. La liberté de la volonté réside dans le fait que les actions futures ne peuvent pas être connues aujourd'hui. Nous ne pouvons les connaître que si la causalité était une nécessité intérieure, comme celle de la déduction logique. -- La connexion de la connaissance et ce qui est connu est celle de la nécessité logique. ("A sait que p est le cas" est insensé si p est une tautologie.) Si du fait qu'une proposition est évidente pour nous, elle ne suit pas qu'elle est vraie, alors l'évidence n'est pas une justification à la croyance en sa vérité. TLP 5.133--5.1363

"Maintenant, si ce ne sont pas les liens de causalité qui nous préoccupent, alors les activités de l'esprit sont ouvertes devant nous." Wittgenstein "Le Livre Bleu" p6 (1933)

« Nous estimons que même lorsque toutes les questions scientifiques possibles ont été répondues, les problèmes de la vie restent complètement intacts. Bien sûr, il n'y a alors plus de questions, et c'est elle-même la réponse. Wittgenstein TLP 6,52 (1922)

J'ai lu une cinquantaine d'avis de ce livre (que par le physicien quantique David Deutsch était peut-être le meilleur) et aucun d'entre eux fournir un cadre satisfaisant, donc je vais essayer de donner de nouveaux commentaires qui seront utiles, non seulement pour ce livre, mais pour tout livre dans les sciences du comportement (qui peut inclure n'importe quel livre, si l'on saisit les ramifications).

À l'in cœur de son classique, Escher, Bach : L'Éternel tresses d'or, et beaucoup de ses autres écrits, ce livre de Hofstadter (H) tente de trouver des corrélations ou des connexions ou des analogies qui mettent en lumière la conscience et toute l'expérience humaine. Comme dans GEB, il passe beaucoup de temps à expliquer et à dessiner des analogies avec les fameux théorèmes « incomplets » de Gödel, l'art « récursif » d'Escher et les « paradoxes » de la langue (bien que, comme la plupart des gens, il ne

voit pas la nécessité de mettre ces termes entre guillemets, et c'est le cœur du problème). L'idée est que leurs conséquences apparemment bizarres sont dues à des « boucles étranges » et que de telles boucles sont en quelque sorte opérant dans notre cerveau. En particulier, ils peuvent « donner naissance » à notre auto, qu'il semble à peu près assimiler à la conscience et à la pensée. Comme avec tout le monde, quand il commence à parler de la façon dont son esprit fonctionne, il va sérieusement égaré. Je suggère que c'est en trouvant les raisons de cela que l'intérêt pour ce livre, et le commentaire le plus général sur le comportement se trouve.

Je vais comparer les idées de l'ISL avec celles du philosophe (psychologue descriptif de la pensée de l'ordre supérieur) Ludwig Wittgenstein (W), dont les commentaires sur la psychologie, écrits de 1912 à 1951, n'ont jamais été dépassés pour leur profondeur et leur clarté. Il est un pionnier non reconnu en psychologie évolutive (EP) et développeur du concept moderne d'intentionnalité. Il a noté que le problème fondamental dans la philosophie est que nous ne voyons pas nos processus mentaux innés automatiques et comment ceux-ci génèrent nos jeux linguistiques. Il a donné beaucoup d'illustrations (on peut considérer l'ensemble des 20.000 pages de son *nachlass* comme une illustration), certains d'entre eux pour des mots comme "est" et "ceci, et a noté que toutes les questions vraiment fondamentales glissent généralement par sans commentaire. Un point majeur qu'il a développé était que presque toute notre intentionnalité (à peu près, notre psychologie évolutive (EP), rationalité ou personnalité) est invisible pour nous et des parties telles que entrer dans notre conscience sont en grande partie épiphénomène (c.-à-d., sans rapport avec notre comportement). Le fait que personne ne puisse décrire leurs processus mentaux d'une manière satisfaisante, que c'est universel, que ces processus sont rapides et automatiques et très complexes, nous dit qu'ils font partie des modules cognitifs « cachés » (modèles ou moteurs d'inférence) qui ont été progressivement fixés dans l'ADN animal sur plus de 500 millions d'années. S'il vous plaît voir mes autres écrits pour plus de détails.

Comme dans pratiquement tous les écrits qui tentent d'expliquer le comportement (philosophie, psychologie, sociologie, anthropologie, histoire, politique, théologie, et même, comme avec H, mathématiques et physique), je suis une boucle étrange (ISL) commet continuellement ce genre d'erreur (oubli à notre automaticité) et cela produit les énigmes qu'il tente alors de résoudre. Le titre de l'ISL comprend des mots que nous connaissons tous, mais comme W l'a noté, les utilisations de mots peuvent être considérées comme des familles de jeux linguistiques (grammaire) qui ont de nombreux sens (utilisations ou significations), chacun avec ses propres contextes. Nous savons ce que ceux-ci sont dans la pratique, mais si nous essayons de les décrire ou de philosopher (théorisant) à leur sujet, nous avons presque toujours égarer et dire des choses qui peuvent sembler avoir du sens, mais n'ont pas le contexte pour leur donner un sens.

Il ne traverse jamais l'esprit de Hofstadter que les deux "étrange" et "boucle" sont hors contexte et n'ont aucun sens clair (pour ne rien dire sur "je" et "suis"!). Si vous allez à Wikipédia, vous trouverez de nombreuses utilisations (jeux comme W souvent dit) pour ces mots et si vous regardez autour de l'ISL, vous les trouverez appelés comme s'ils étaient tous un. De même, pour la "conscience", "réalité", "paradoxe", "récursif", "autoréférentiel", etc. Donc, nous sommes désespérément à la dérive dès la première page, comme je m'y attendais du titre. Une boucle dans une corde peut avoir un sens très clair et également un diagramme d'une boucle de rétroaction de gouverneur de machine à vapeur, mais qu'en est-il des boucles en mathématiques et l'esprit ? H ne voit pas la « boucle la plus étrange » de tous, que nous utilisons notre conscience, notre soi et notre volonté de nous priver d'eux-mêmes !

En ce qui concerne les célèbres théorèmes de Gödel, dans quel sens peuvent-ils être des boucles? Ce qu'ils sont presque universellement censés montrer, c'est que certains types de systèmes mathématiques de base sont incomplets dans le sens où il y a "vrai" théorèmes du système dont la «vérité» (le mot malheureux mathématiciens remplacent généralement la validité) ou «la fausseté (invalidité) ne peut pas être prouvée dans le système. Bien que H ne vous le dit pas, ces théorèmes sont logiquement équivalents à la solution d'« incomplétude » de Turing du fameux problème d'arrêt pour les ordinateurs effectuant un calcul arbitraire. Il passe beaucoup de temps à expliquer la preuve originale de Gödel, mais ne mentionne pas que d'autres ont par la suite trouvé des preuves beaucoup plus courtes et plus simples de « l'incomplétude » en mathématiques et ont prouvé de nombreux concepts connexes. Celui qu'il mentionne brièvement est celui du mathématicien contemporain Gregory Chaitin, à l'origine de Kolmogorov et d'autres de la théorie de l'information algorithmique, qui a montré que cette « incomplétude » ou « aléatoire » (terme de Chaitin - bien qu'il s'agisse d'un autre jeu), est beaucoup plus vaste que la pensée longue, mais ne vous dit pas que les résultats de Gödel et de Turing sont des corollaires du théorème de Chaitin et un exemple de « hasard algorithmique ». Vous devriez vous référer aux écrits plus récents de Chaitin tels que "The Omega Number (2005)", comme le seul arbitre de Hofstadter à Chaitin a 20 ans (bien que Chaitin n'a pas plus de compréhension des questions plus larges ici, c'est-à-dire, l'intentionnalité innée comme la source des jeux de langue en mathématiques - que H et partage le «Univers est un ordinateur" fantasma ainsi).

Hofstadter prend ce "incomplétude" (un autre mot (conceptuel) jeu hors contexte) pour signifier que le système est auto-référentiel ou "loopy" et "étrange". Il n'est pas précisé pourquoi avoir des théorèmes qui semblent être (ou sont) vrai (c'est-à-dire valides) dans le système, mais pas démontrable en elle, en fait une boucle ni pourquoi cela se qualifie comme étrange ni

Wittgenstein's Reasons , et 'Wittgenstein on Incompleteness makes Paraconsistent Sense'), Berto (par exemple, 'Godel's Paradox and Wittgenstein's Reasons , et 'Wittgenstein on Incompleteness et le livre 'There's Something about Godel ', et Rodych (par exemple, Wittgenstein et Godel: the Newly Published Remarks', 'Misunderstanding G'odel :New Arguments about Wittgenstein', 'New Remarks by Wittgenstein' et son article dans l'encyclopédie en ligne Stanford de philosophie 'Wittgenstein's Philosophy of Mathematics'). Berto est l'un des meilleurs philosophes récents, et ceux qui ont le temps pourraient souhaiter consulter ses nombreux autres articles et livres, y compris le volume qu'il a co-édité sur la Paraconsistency (2013). Le travail de Rodych est indispensable, mais seulement deux d'une douzaine de papiers sont gratuits en ligne avec la recherche habituelle, mais bien sûr tout est gratuit en ligne si l'on sait où chercher (par exemple, libgen.io et b-ok.org).

Berto note que W a également nié la cohérence des métamathématiques - c'est-à-dire l'utilisation par Godel d'un métathéorème pour prouver son théorème, probablement en tenant compte de son interprétation "notoire" du théorème de Godel comme un paradoxe, et si nous acceptons son argument, je pense que nous sommes obligés de nier l'intelligibilité des métathéories, des métathéories et méta autre chose. Comment se fait-il que de tels concepts (mots) comme la métamathématique et l'incompétence, acceptés par des millions (et même revendiqués par pas moins de Penrose, Hawking, Dyson et autres pour révéler des vérités fondamentales sur notre esprit ou l'univers) ne sont que de simples malentendus sur le fonctionnement du langage? N'est-ce pas la preuve dans ce pudding que, comme tant de notions philosophiques « révélatrices » (p. ex., l'esprit et la volonté comme illusions - Dennett, Carruthers, les Churchlands, etc.), ils n'ont aucun impact pratique ? Berto résume bien : « Dans ce cadre, il n'est pas possible que la même phrase... s'avère exprès, mais indécidable, dans un système formel... et manifestement vrai (sous l'hypothèse de cohérence susmentionnée) dans un système différent (le méta-système). Si, comme l'a soutenu Wittgenstein, la preuve établit le sens même de la phrase prouvée, alors il n'est pas possible que la même phrase (c'est-à-dire, pour une phrase ayant le même sens) soit indécidable dans un système formel, mais décidée dans un système différent (le méta-système) ... Wittgenstein a dû rejeter à la fois l'idée qu'un système formel peut être syntaxiquement incomplet, et la conséquence platonique qu'aucun système formel prouvant seulement des vérités arithmétiques ne peut prouver toutes les vérités arithmétiques. Si les preuves établissent le sens des phrases arithmétiques, alors il ne peut pas y avoir de systèmes incomplets, tout comme il ne peut y avoir de significations incomplètes. Et encore "L'arithmétique incohérente, c'est-à-dire l'arithmétique non classique basée sur une logique paraconsistante, sont aujourd'hui une réalité. Plus important encore, les caractéristiques théoriques de ces théories correspondent précisément à certaines des intuitions wittgensteiniennes susmentionnées... Leur incohérence leur permet aussi d'échapper au Premier Théorème de Godel, et au résultat imprécis de l'Église : les y sont, c'est-à-dire manifestement complets et décidables. Ils répondent donc précisément à la demande de Wittgenstein, selon laquelle il ne peut y avoir de problèmes mathématiques qui peuvent être formulés de manière significative au sein du système, mais que les règles du système ne peuvent pas décider. Par conséquent, la décision de l'arithmétique paraconsistante s'harmonise avec une opinion Wittgenstein maintenue bien que out sa carrière philosophique.

W a également démontré l'erreur fatale en ce qui concerne les mathématiques ou le langage ou notre comportement en général comme un système logique cohérent unitaire, plutôt que comme un hétéroclite de pièces assemblées par les processus aléatoires de la sélection naturelle. "Godel nous montre une non-déclaration dans le concept de 'mathématiques', qui est indiqué par le fait que les mathématiques sont prises pour être un système" et nous pouvons dire (contre presque tout le monde) qui est tout ce que Godel et Chaitin montrent. W a commenté à plusieurs reprises que la «vérité» en mathématiques signifie axiomes ou les théorèmes dérivés des axiomes, et «faux» signifie que l'on a fait une erreur en utilisant les définitions, et c'est tout à fait différent des questions empiriques où l'on applique un test. W a souvent noté que pour être acceptable comme mathématiques dans le sens habituel, il doit être utilisable dans d'autres preuves et il doit avoir des applications du monde réel, mais n'est pas non plus le cas avec l'incomplétude de Godel. Comme il ne peut pas être prouvé dans un système cohérent (ici Peano Arithmétique, mais une arène beaucoup plus large pour Chaitin), il ne peut pas être utilisé dans les preuves et, contrairement à tous les «repos» de PA, il ne peut pas être utilisé dans le monde réel non plus. Comme le note Rodych "... Wittgenstein soutient qu'un calcul formel n'est qu'un calcul mathématique (c.-à-d. un jeu de langage mathématique) s'il a une application extra-systémique dans un système de propositions contingentes (p. ex., dans le comptage et la mesure ordinaires ou en physique) ..." Une autre façon de dire cela est que l'on a besoin d'un mandat pour appliquer notre utilisation normale de mots comme «preuve», «proposition», «vrai», «incomplet», «nombre», et «mathématiques» pour un résultat dans l'enchevêtrement de jeux créés avec «nombre» et «plus» et «moins» signes, etc., et avec «incomplet» ce mandat fait défaut. Rodych résume admirablement. "Sur le compte de Wittgenstein, il n'y a pas une telle chose comme un calcul mathématique incomplet parce que 'en mathématiques, tout est algorithmique [et syntaxe] et rien ne signifie [sémantique]..."

W a à peu près la même chose à dire de la diagonalisation de Cantor et la théorie des ensembles. "La considération de la procédure diagonale vous fait croire que le concept de 'vrai nombre' a beaucoup moins d'analogie avec le concept 'nombre cardinal' que nous, étant induits en erreur par certaines analogies, sont enclins à croire" et beaucoup d'autres commentaires (voir Rodych et Floyd).

Quoi qu'il en soit, il semblerait que le fait que le résultat de Gödel n'ait eu aucun impact sur les mathématiques (sauf pour

empêcher les gens d'essayer de prouver l'exhaustivité!) aurait dû alerter H de sa trivialité et de « l'étrangeté » d'essayer d'en faire une base pour quoi que ce soit. Je suggère qu'il soit considéré comme un autre jeu conceptuel qui nous montre les limites de notre psychologie. Bien sûr, tous les mathématiques, la physique et le comportement humain peuvent utilement être prises de cette façon.

Alors que sur le sujet de W, nous devons noter qu'une autre œuvre sur laquelle H passe beaucoup de temps est le classique de Whitehead et Russell de la logique mathématique "Principia Mathematica", d'abord puisqu'il était au moins en partie responsable de l'œuvre de Gödel menant à ses théorèmes. W était passé de l'étudiant logique de début de Russell à son professeur dans environ un an, et Russell l'avait choisi pour réécrire le Principia. Mais W avait d'importantes doutes sur l'ensemble du projet (et toute la philosophie comme il s'est avéré) et, quand il est revenu à la philosophie dans les années 30, il a montré que l'idée de fonder les mathématiques (ou la rationalité) sur la logique était une grave erreur. W est l'un des philosophes les plus célèbres du monde et a fait de nombreux commentaires sur Gödel et les fondements des mathématiques et de l'esprit; est un pionnier dans l'EP (bien que personne ne semble s'en rendre compte); le découvreur du contour de base et le fonctionnement de la pensée de l'ordre supérieur et bien d'autres choses, et il est étonnant que Dennett et H, après un demi-siècle d'étude, sont complètement inconscients des pensées du plus grand psychologue intuitif de tous les temps (bien qu'ils aient près de 8 milliards pour la compagnie). Il y a, comme certains l'ont fait remarquer, une amnésie collective concernant W non seulement en psychologie (pour laquelle ses œuvres devraient être en service universel comme textes et manuels de laboratoire), mais dans toutes les sciences du comportement, y compris, étonnamment, la philosophie.

L'association de H avec Daniel Dennett (D), un autre écrivain célèbre confus sur l'esprit, n'a certainement rien fait pour l'aider à apprendre de nouvelles perspectives dans les près de 30 ans depuis GEB. Malgré le fait que D a écrit un livre sur l'intentionnalité (un domaine qui, dans sa version moderne, a été essentiellement créé par W), H semble n'avoir aucune connaissance avec elle à tous. Perceptions conduisant à des mémoriseuses, alimentant dans les dispositions (inclinations) (termes de W, également utilisé par Searle, mais appelé «attitudes propositionnelles par d'autres) tels que la croyance et la supposition, qui ne sont pas des états mentaux et n'ont pas de durée précise, etc. / sont des progrès importants dans la compréhension de la façon dont notre esprit fonctionne, qui W découvre dans les années 20, mais avec des fils remontant à ses écrits avant le premier monde.

La tresse d'or éternel n'est pas réalisé par H pour être notre psychologie évolutionnaire innée, maintenant, 150 ans de retard r (c.-à-d., depuis Darwin), devenant un domaine en plein essor qui fusionne la psychologie, les sciences cognitives, l'économie, la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques, la religion, la musique (par exemple, G. Mazzola "Les Topos de la musique"-topos sont des substituts pour les ensembles, l'un des grands livres de science (psychologie) du 21e siècle, bien qu'il soit désemparé sur W et la plupart des points dans cette revue), l'art, la physique et la littérature. H a ignoré ou rejeté de nombreuses personnes que l'on pourrait considérer comme nos plus grands enseignants dans le royaume de l'esprit-W, Bouddha, John Lilly, John Searle, Osho, Adi Da (voir son "Le genou de l'écoute"), Alexander Shulgin et d'innombrables autres. La grande majorité des idées de la philosophie, ainsi que ceux de la physique quantique, la probabilité, la méditation, l'EP, la psychologie cognitive et les psychédéliques n'évaluent même pas une référence passagère ici (ni dans la plupart des écrits philosophiques des scientifiques).

Bien qu'il existe quelques bons livres dans sa bibliographie, il y a beaucoup que je considère comme des références standard et des centaines d'œuvres majeures en sciences cognitives, EP, mathématiques et probabilité, et la philosophie de l'esprit et la science qui ne sont pas là (ni dans ses autres écrits). Son critiquer à Searle est mesquin et inutile, la frustration de quelqu'un qui n'a aucune compréhension des vrais problèmes. À mon avis, ni H ni personne d'autre n'a fourni une raison convaincante de rejeter l'argument de la chambre chinoise (l'article le plus célèbre dans ce domaine) que les ordinateurs ne pensent pas (PAS qu'ils ne peuvent jamais faire quelque chose que nous pourrions appeler la pensée, ce que Searle admet est possible). Et Searle a (à mon avis) organisé et étendu le travail de W dans des livres tels que "La construction de la réalité sociale" et "Rationalité en action" - des résumés brillants de l'organisation de HOT (pensée de haut ordre, c'est-à-dire, intentionnalité) - livres de philosophie rares, vous pouvez même donner un sens parfait une fois que vous traduisez un peu de jargon en Anglais! H, D et d'innombrables autres dans la science cognitive et l'IA sont furieux avec Searle parce qu'il avait la témérité de contester (détruire- je dirais) leur philosophie de base -la théorie computationnelle de l'esprit (CTM) il y a près de 30 ans et continue à le souligner (bien que l'on peut dire que W l'a détruit avant qu'il n'existe). Bien sûr, ils (presque) tous rejettent la salle chinoise ou l'ignorent simplement, mais l'argument est, de l'avis de beaucoup, sans réponse. L'article récent de Shani (Minds and Machines V15, p207-228(2005)) est un joli résumé de la situation avec des références à l'excellent travail de Bickhard sur cette question. Bickhard a également développé une théorie de l'esprit apparemment plus réaliste qui utilise la thermodynamique nonequilibrium, à la place des concepts de Hofstadter de la psychologie intentionnelle utilisé en dehors des contextes nécessaires pour leur donner un sens.

Peu se rendent compte que W à nouveau anticipé tout le monde sur ces questions avec de nombreux commentaires sur ce que nous appelons maintenant CTM, AI ou l'intelligence machine, et même pensé expériences avec des personnes faisant des «traductions» en chinois. J'avais remarqué cela (et d'innombrables autres parallèles étroits avec le travail de Searle) quand je suis tombé sur le papier de Diane Proudfoot sur W et la salle chinoise dans le livre "Views into the Chinese Room" (2005). On

peut également trouver de nombreux bijoux liés à ces questions dans l'édition de Cora Diamond des notes prises dans les premières conférences de W sur les mathématiques "Wittgenstein's Lectures on the Foundations of Mathematics, Cambridge 1934(1976). W's own "Remarks on the Foundations of Mathematics" couvre un terrain similaire. Christopher Geiwert, dont l'excellent livre pionnier "Wittgenstein on Minds, Machines and Mathematics" (1995) est presque universellement ignoré, est l'un des rares à avoir sondé en détail. Bien qu'il écrivait avant qu'il n'y ait une pensée sérieuse concernant les ordinateurs électroniques ou les robots, W réalisa que la question de base ici est très simple---ordinateurs manquent d'une psychologie (et même 70 ans plus tard, nous avons à peine une idée de comment leur donner un), et ce n'est que dans le contexte d'un être avec une intentionnalité pleinement développée que les termes de disposition comme la pensée, croire etc. avoir un sens (ont un sens ou un COS clair), et comme d'habitude, il a résumé tout cela à sa manière aphoriste unique "Mais une machine ne peut sûrement pas penser! --Est-ce une déclaration empirique? non. Nous disons seulement d'un être humain et ce qui est comme celui qu'il pense. Nous dis-le aussi de poupées et sans doute d'esprits. Regardez le mot « penser » comme un outil. (Enquêtes philosophiques p113). Hors contexte, beaucoup de commentaires de W peuvent sembler insipides ou tout simplement faux, mais le perspicace constatera qu'ils remboursent habituellement la réflexion prolongée, il n'était l'imbécile de personne.

Hofstadter, dans tous ses écrits, suit la tendance commune et fait beaucoup de «paradoxes», qu'il considère comme des références de soi, des récursions ou des boucles, mais il y a beaucoup d'"incohérences" dans la psychologie intentionnelle (mathématiques, langage, perception, art, etc.) et ils n'ont aucun effet, comme notre psychologie a évolué pour les ignorer. Ainsi, des "paradoxes" tels que "cette phrase est fausse" ne font que nous dire que "ceci" ne se réfère pas à lui-même ou si vous préférez que ce soit l'un des arrangements infiniment nombreux de mots dépourvus d'un sens clair. Tout système symbolique que nous avons (c.-à-d. la langue, les mathématiques, l'art, la musique, les jeux, etc.) aura toujours des zones de conflit, des problèmes insolubles ou contre-intuitifs ou des définitions peu claires. Par conséquent, nous avons les théorèmes de Gödel, le paradoxe du menteur, les incohérences dans la théorie de l'ensemble, les dilemmes du prisonnier, le chat mort/vivant de Schrodinger, le problème de Newcomb, les principes anthropiques, les statistiques bayésiennes, les notes que vous ne pouvez pas sonner ensemble ou les couleurs que vous ne pouvez pas mélanger ensemble et les règles qui ne peuvent pas être utilisées dans le même jeu. Un ensemble de sous-industries au sein de la théorie de la décision, de l'économie comportementale, de la théorie du jeu, de la philosophie, de la psychologie et de la sociologie, du droit, des sciences politiques, etc. et même des fondements de la physique et des mathématiques (où il est généralement déguisé en philosophie de la science) a surgi qui traite des variations infinies sur le « réel » (par exemple, mécanique quantique) ou artificiel (p. ex., le problème de Newcomb — voir Analyse V64, p187-89(2004)) des situations où notre psychologie n'a évolué que pour obtenir de la nourriture, trouver des compagnons et éviter de déjeuner, donne des résultats ambivalents, ou tout simplement en panne.

Pratiquement aucun de ceux qui écrivent les centaines d'articles et d'innombrables livres sur ces questions qui semblent chaque année conscients qu'ils étudient les limites de notre psychologie innée et que Wittgenstein les a généralement anticipés par plus d'un demi-siècle. Typiquement, il a pris la question du paradoxe à la limite, soulignant l'occurrence commune du paradoxe dans notre pensée, et a insisté sur le fait que même les incohérences n'étaient pas un problème (bien que Turing, assister à ses classes, en désaccord), et prédit l'apparition de systèmes logiques incohérents. Des décennies plus tard, des logiques dialéthiques ont été inventées et Prêtre dans son récent livre sur eux a appelé les vues de W prémonitoire. Si vous voulez un bon examen récent de certains des nombreux types de paradoxes linguistiques (mais sans conscience que W pionnier de cela dans les années 1930 et largement innocent de toute compréhension du contexte intentionnel) voir Rosenkranz et Sarkohi "Platitudes contre le paradoxe" dans Erkenntnis V65, p319-41(2006). L'apparition de nombreux articles liés à W dans cette revue est plus appropriée car elle a été fondée dans les années 30 par des positivistes logiques dont la bible était W Tractatus Logico Philosophicus. Bien sûr, il y a aussi un journal consacré à W et nommé d'après son œuvre la plus célèbre, "Philosophical Investigations".

H, en accord avec la pratique presque universelle, se réfère souvent à nos «croyances» pour les «explications» du comportement, mais notre psychologie partagée ne repose pas sur la croyance, nous avons juste la conscience et les douleurs et de savoir dès l'enfance que les animaux sont conscients, les agents automoteurs qui sont différents des arbres et des roches. Notre mère ne nous apprend pas que pas plus que la mère d'un chien fait et ne pouvait pas nous apprendre! Et, si c'est quelque chose que nous apprenons, alors nous pourrions enseigner à un enfant (ou un chien) qu'un oiseau et un rocher sont vraiment le même genre de chose (c.-à-d., d'ignorer la psychologie intentionnelle innée).

W a clairement et à plusieurs reprises noté la sous-détermination de tous nos concepts (par exemple, voir ses commentaires sur l'addition et l'achèvement de la série dans Remarks on the Foundations of Mathematics), qui a exigé leur devenir inné (c'est à dire, l'évolution a dû résoudre ce problème en sacrifiant d'innombrables quadrillions de créatures dont les gènes n'ont pas fait les bons choix).

Aujourd'hui, cela est communément appelé le problème de l'explosion combinatoire et souvent souligné par les psychologues évolutionnistes comme une preuve convaincante de l'innée, ignorant que W les avait anticipés de plus de 50 ans.

Notre psychologie innée ne repose pas sur des « croyances » lorsqu'elle n'est manifestement pas sujette à un test, à un doute ou à une révision (p. ex., essayez de donner un sens à « Je crois que je lis cet examen » et signifie (c.-à-d. trouver une utilisation réelle dans notre vie normale) quelque chose de différent de « Je lis cet examen »). Oui, il ya toujours des utilisations dérivées de toute phrase, y compris celui-ci, mais ceux-ci sont parasites sur l'utilisation normale. Avant que les « explications » (vraiment juste des descriptions claires, comme W a noté) soient possibles, il doit être clair que les origines de notre comportement se trouvent dans les axiomes de notre psychologie innée, qui sont la base de toute compréhension, et que la philosophie, les mathématiques, la littérature, la science et la société sont leurs extensions culturelles.

Dennett (et toute personne qui est tenté de le suivre, c'est-à-dire tout le monde) est forcé dans des revendications encore plus bizarres par son scepticisme (car je prétends que c'est un secret à peine voilé de tous les réductionnistes qu'ils sont sceptiques dans l'âme, c'est-à-dire, ils doivent nier la « réalité » de tout). Dans son livre "The Intentional Stance" et d'autres écrits, il tente d'éliminer cette psychologie gênante qui met les animaux dans une classe différente des ordinateurs et de universel "univers physique" en incluant notre intentionnalité innée évoluée avec l'intentionnalité dérivée de nos créations culturelles (c.-à-d., thermomètres, pc et avions) en notant que c'est nos gènes, et donc finalement la nature (c'est-à-dire, l'univers), et non pas nous qui "vraiment" a l'intentionnalité, et donc c'est tout "dérivé". Il est clair que quelque chose ne va pas ici! On pense immédiatement qu'il doit alors aussi être vrai que puisque la nature et les gènes produisent notre physiologie, il ne doit pas y avoir de différence substantielle entre notre cœur et un artificiel que nous faisons à partir de plastique. Pour la plus grande comédie réductionniste de ces dernières années voir Wolfram "Un nouveau genre de science" qui nous montre comment l'univers et tous ses processus et objets sont vraiment juste "ordinateurs" et "computation" (dont il ne se rend pas compte sont des concepts intentionnels n'ayant aucun sens en dehors de notre psychologie et qu'il n'a pas de TEST pour distinguer un calcul d'une non-conformité, c'est-à-dire, il élimine la psychologie par définition).

On voit que Dennett ne saisit pas les questions fondamentales de l'intentionnalité par le titre de son livre. Notre psychologie n'est pas une position ou une attribution ou des posits sur nous-mêmes, ou d'autres être « vie mentale, pas plus que c'est une « position » qu'ils possèdent des corps. Un jeune enfant ou un chien ne devine pas ou ne suppose pas et ne peut pas apprendre que les gens et les animaux sont des agents avec des esprits et des désirs et qu'ils sont fondamentalement différents des arbres et des rochers et des lacs. Ils connaissent (en direct) ces concepts (psychologie partagée) dès la naissance et s'ils s'affaiblissent, la mort ou la folie survient.

Cela nous amène à nouveau à W qui a vu que les tentatives réductionnistes de baser la compréhension sur la logique ou les mathématiques ou la physique étaient incohérentes. Nous ne pouvons voir que du point de vue de notre psychologie innée, dont ils sont tous des extensions. Notre psychologie n'est arbitraire que dans le sens où l'on peut imaginer des façons dont elle pourrait être différente, et c'est le point de W inventer des exemples étranges de jeux linguistiques (c.-à-d., concepts alternatifs (grammaires) ou des formes de vie). Ce faisant, nous voyons les limites de notre psychologie. La meilleure discussion que j'ai vu sur les scénarios imaginaires de W est celle d'Andrew Peach dans PI 24: p299-327(2004).

Il me semble que W a été le premier à comprendre en détail (avec le respect que je dois à Kant) que notre vie est basée sur notre psychologie évoluée, qui ne peut être contestée sans perdre de sens. Si l'on nie les axiomes des mathématiques, on ne peut pas jouer le jeu. On peut placer un point d'interrogation après chaque axiome et chaque théorème dérivé d'eux, mais quel est le point? Les philosophes, les théologiens et la personne ordinaire peuvent jouer à ce jeu tant qu'ils ne le prennent pas au sérieux. Les blessures, la mort, la prison ou la folie viendront rapidement à ceux qui le font. Essayez de nier que vous lisez cette page ou que ce sont vos deux mains ou il ya un monde en dehors de votre fenêtre. La tentative d'entrer dans un jeu conceptuel dans lequel ces choses peuvent être doutées suppose le jeu de les connaître, et il ne peut pas y avoir de test pour les axiomes de notre psychologie, plus que pour ceux des mathématiques (dérivés, comme W l'a montré, de nos concepts intuitifs) - ils sont juste ce qu'ils sont. Pour sauter, il doit y avoir un endroit pour se tenir debout. C'est le fait le plus fondamental de l'existence, et pourtant, c'est une conséquence remarquable de notre psychologie étant automatisé que c'est la chose la plus difficile pour nous de voir.

C'est un spectacle amusant en effet de voir les gens (tout le monde, pas seulement les philosophes) essayer d'utiliser leur psychologie intuitive (le seul outil que nous avons) pour sortir des limites de notre psychologie intuitive. Comment cela va-t-il être possible? Comment trouverons-nous un point de vue qui nous permet de voir notre esprit au travail et par quel test saurons-nous que nous l'avons? Nous pensons que si nous réfléchissons assez fort ou acquérons suffisamment de faits, nous pouvons avoir une vision de la « réalité » que d'autres n'ont pas. Mais il y a de bonnes raisons de penser que de telles tentatives sont incohérentes et ne nous éloignent plus de la clarté et de la santé mentale. W a dit à plusieurs reprises à bien des égards que nous devons plus venir cette envie de « clarté », l'idée de la pensée sous-égée par la « logique cristalline », dont la découverte va « expliquer » notre comportement et notre monde et changer notre vision de ce que c'est d'être humain.

« Plus nous examinons de justesse le langage réel, plus le conflit entre lui et notre exigence devient aiguë. (Car la pureté

cristalline de la logique n'était évidemment pas le résultat d'une enquête : c'était une exigence.)" PI 107

À son retour à la philosophie en 1930, il dit:

"La mauvaise conception à laquelle je veux m'opposer dans cette connexion est la suivante, que nous pouvons découvrir quelque chose de totalement nouveau. C'est une erreur. La vérité, c'est que nous avons déjà tout, et que nous l'avons réellement présente; nous n'avons pas besoin d'attendre quoi que ce soit. Nous faisons nos mouvements dans le domaine de la grammaire de notre langue ordinaire, et cette grammaire est déjà là. Ainsi, nous avons déjà tout et nous n'avons pas besoin d'attendre l'avenir. (Waismann "Ludwig Wittgenstein and the Vienna Circle (1979) p183 and in his Zettel P 312-314

"Ici, nous nous heurtons à un phénomène remarquable et caractéristique dans l'enquête philosophique: la difficulté--- Je pourrais dire---est pas celle de trouver la solution, mais plutôt celle de reconnaître comme la solution quelque chose qui ressemble à si elle n'était qu'un préliminaire à elle. ' Nous avons déjà tout dit. --- Tout ce qui en découle, non c'est la solution en soi !"

"Cela est lié, je crois, à notre attente à tort d'une explication, alors que la solution de la difficulté est une description, si nous lui donnons la bonne place dans nos considérations. Si nous nous attardons sur elle, et n'essayons pas d'aller au-delà.

Certains pourraient également trouver utile de lire "Pourquoi il n'y a pas de logique déductive de raison pratique" dans le superbe "Rationality in Action" de Searle (2001). Il suffit de substituer ses phrases malheureux "imposer des conditions de satisfaction sur des conditions de satisfaction" en "relationnant les états mentaux au monde en déplaçant les muscles"-c'est-à-dire parler, écrire et faire, et son "esprit au monde" et "monde à l'esprit des directions d'ajustement" par "cause vient dans le monde" et "cause vient dans l'esprit".

Un autre défaut fondamental dans H (et tout au long du discours scientifique, qui comprend la philosophie, car il s'agit de psychologie de fauteuil) concerne les notions d'explications ou de causes. Nous avons peu de problèmes à comprendre comment ces concepts fonctionnent dans leur contexte normal, mais la philosophie n'est pas un contexte normal. Ce ne sont que d'autres familles de concepts (souvent appelées jeux de grammaire ou de langage par W et à peu près équivalentes à des modules cognitifs, des moteurs d'inférence, des modèles ou des algorithmes) comprenant notre EP (à peu près, notre intentionnalité) mais, hors contexte, nous nous sentons obligés de les projeter sur le monde et de voir la « cause » comme une loi universelle de la nature qui détermine les événements. Comme W l'a dit, nous devons reconnaître des descriptions claires comme des réponses qui mettent fin à la recherche d'ultimes «explications».

Cela nous ramène à mon commentaire sur POURQUOI les gens s'égarent quand ils essaient d'"expliquer" les choses. Encore une fois, cela se lie intimement avec les jugements, la théorie de la décision, la probabilité subjective, la (logique, la mécanique quantique, l'incertitude, la théorie de l'information, le raisonnement bayésien, le test Wason, le principe anthropique ((Bostrum "Le Principe Anthropique" (2002)) et l'économie comportementale, pour n'en nommer que quelques-uns. Il n'y a pas d'espace ici pour entrer dans le nid de ce rat d'aspects étroitement liés de notre psychologie innée, mais on pourrait se rappeler que même dans ses écrits pré-Tractatus, Wittgenstein a commenté que til idée de la nécessité causale n'est pas *une* superstition, mais la *source* de la superstition. Je suggère que cette remarque apparemment banale est l'une de ses plus profondes - W n'a pas été donnée à la platitude ni à l'insouciance. Quelle est la «cause» du Big Bang ou un électron étant à un «lieu» particulier ou de «randomité» ou le chaos ou la «loi» de la gravitation? Mais il ya des descriptions qui peuvent servir de réponses. Ainsi, H estime que toutes les actions doivent être causées et «matérielles» et ainsi, avec son ami D et la joyeuse bande de matérialistes réductionnistes, nie la volonté, le soi et la conscience. D nie qu'il les nie, mais les faits parlent d'eux-mêmes. Son livre "Consciousness Explained" est communément appelé "Conscience refusée" et a été célèbre examiné par Searle comme "Conscience expliquée à l'extérieur".

C'est particulièrement étrange dans le cas de H comme il a commencé un physicien et son père a remporté le prix Nobel de physique, de sorte que l'on pourrait penser qu'il serait au courant des célèbres papiers d'Einstein, Podolsky et Rosen et de von Neumann dans les années 20 et 30, dans lequel ils ont expliqué comment la mécanique quantique n'a pas de sens sans la conscience humaine (et une abstraction numérique ne fera pas du tout). Dans cette même période, d'autres, y compris Jeffreys et de Finetti, ont montré que la probabilité n'avait de sens que comme méthode subjective (c.-à-d., psychologique) et les amis proches de Wittgenstein John Maynard Keynes et Frank Ramsey d'abord clairement assimilé la logique à la rationalité, et Popper et d'autres ont noté l'équivalence de la logique et de la probabilité et leurs racines communes dans la rationalité. Il y a une vaste littérature sur les interrelations de ces disciplines et la croissance progressive de la compréhension qu'elles sont toutes des facettes de notre psychologie innée. Les personnes intéressées pourraient commencer par l'article De Ton Sales dans le Manuel de la Logique Philosophique 2e Ed. Vol 9 (2002) puisqu'il les présentera également à cette excellente source, maintenant s'étendant à environ 20 volumes (tous sur p2p, libgen.io et b-ok.org).

Ramsey était l'un des rares de son temps qui était capable de comprendre les idées de W et dans ses documents fondateurs de 1925-1926 non seulement développé les idées pionnières de Keynes sur la probabilité subjective, mais a également étendu les idées de W du Tractatus et les conversations et les lettres dans la première déclaration formelle de ce qui est devenu plus tard connu sous le nom de sémantique de substitution ou l'interprétation de substitution des quantificateurs logiques. (Voir l'article de Leblanc dans Handbook of Philosophical Logic 2nd Ed. V2, p53- 131(2002)). La mort prématurée de Ramsey, comme celles de W, Von Neumann et Turing, a été de grandes tragédies, car chacun d'eux seul et certainement ensemble aurait changé le climat intellectuel du 20ème siècle à un degré encore plus grand. S'ils avaient vécu, ils auraient pu collaborer, mais pour ainsi dire, seul W s'est rendu compte qu'il découvrait des facettes de notre psychologie innée. W et Turing étaient tous deux professeurs de Cambridge enseignant des cours sur les Fondations des Mathématiques, bien que W de la position qu'il reposait sur les axiomes non déclarés de notre psychologie innée et Turing de l'avis conventionnel que c'était une question de logique qui se tenait par lui-même. Si ces deux génies homosexuels s'étaient intimement impliqués, des choses étonnantes auraient pu s'ensuivre.

Je pense que tout le monde a ces tendances "déflationnistes" réductionnistes, donc je suggère que cela est dû aux défauts de modules de psychologie intuitive qui sont biaisés à attribuer des causes en termes de propriétés d'objets, et les phénomènes culturels que nous pouvons voir et à notre besoin de généralité. Nos moteurs d'inférence classent et cherchent compulsivement la source de tous les phénomènes. Lorsque nous cherchons des causes ou des explications, nous sommes enclins à regarder vers l'extérieur et à prendre le point de vue de la troisième personne, pour lequel nous avons des tests empiriques ou des critères, ignorant le fonctionnement invisible automatique de notre propre esprit, pour lequel nous n'avons pas de tels tests (une autre arène lancée par W il y a 75 ans). Comme nous l'avons mentionné ici, l'une des prises de W sur ce problème universel "philosophique" était que nous n'avons pas la capacité de reconnaître nos explications intuitives normales comme les limites de notre compréhension, confondre les axiomes instables et interchangeables de notre psychologie du système 1 avec des faits du monde que nous pouvons étudier, disséquer et expliquer via le système 2. Cela ne nie pas la science, seulement l'idée qu'elle fournira le sens «vrai» et «réel» de la «réalité».

Il y a une vaste littérature sur les causes et les explications, donc je ne parlerai que de l'excellent article de Jeffrey Hershfield intitulé « Cognitivism and Explanatory Relativity » dans Canadian J. of Philosophy V28 p505-26(1998) et du livre de Garfinkel « Forms of Explanation » (1981). Cette littérature se mêle rapidement à celles sur l'épistémologie, la probabilité, la logique, la théorie du jeu, l'économie comportementale, et la philosophie de la science, qui semblent presque complètement inconnues de H. Sur les centaines de livres récents et des milliers d'articles, on peut commencer sur ce point avec les livres de Nancy Cartwright, qui fournissent un antidote partiel à la "Physique et Mathématiques Règle de l'Univers" illusion. Ou, on peut simplement suivre les liens entre la rationalité, la causalité, la probabilité, l'information, les lois de la nature, la mécanique quantique, le déterminisme, etc. dans Wikipédia et l'Encyclopédie en ligne Stanford de la philosophie, pendant des décennies (ou, avec les commentaires de W à l'esprit, peut-être seulement quelques jours) avant que l'on se rend compte qu'il a eu raison et que nous ne sommes pas plus clairs sur notre psychologie "réalité" en étudiant la nature. Une façon de regarder ISL est que ses défauts nous rappellent que les lois et explications scientifiques sont des extensions fragiles et ambiguës de notre psychologie innée et non pas, comme H l'aurait, l'inverse.

C'est un fait curieux et rarement remarqué que les réductionnistes sévères d'abord nier la psychologie, mais, pour en tenir compte (puisque'il y a clairement quelque chose qui génère notre vie mentale et sociale), ils sont forcés dans le camp avec les slaters vierges (blank slate enthusiasts) (nous tous avant que nous nous éduquions), qui attribuent à la psychologie à la culture ou à des aspects très généraux de notre intelligence (c'est-à-dire, notre intentionnalité est apprise) par opposition à un ensemble inné de fonctions. H et D disent que le soi, la conscience, la volonté, etc. sont des illusions, simplement des « motifs abstraits » (l'« esprit » ou « l'âme » de l'Église du naturalisme fondamentaliste). Ils croient que notre «programme» peut être numérisé et mis dans les ordinateurs, qui acquièrent ainsi la psychologie, et que «croire» en «phénomènes mentaux» est tout comme croire en la magie (mais notre psychologie n'est pas composée de croyances, qui ne sont que ses extensions - et la nature est magique). Je suggère qu'il est essentiel de voir pourquoi ils ne considèrent jamais que les «modèles» (un autre jeu de langue belle!) dans les ordinateurs sont magiques ou illusoire. Et, même si nous permettons que le programme réductionniste est vraiment cohérent et non circulaire (p. ex., nous sommes trop polis pour souligner - comme le font W et Searle et beaucoup d'autres - qu'il n'a pas de test car il s'agit d'affirmations les plus critiques et exige le fonctionnement NORMAL de la volonté, de l'auto, de la réalité, de la conscience, etc., pour être compris), ne pouvons-nous pas raisonnablement dire "bien Doug et Dan, une rose par n'importe quel autre nom sent aussi doux!" Je ne pense pas que les réductionnistes voient que même s'il était vrai que nous pouvions mettre notre vie mentale dans des algorithmes en cours d'exécution en silicium (ou - dans le célèbre exemple de Searle - dans une pile de canettes de bière), nous avons toujours le même «problème dur de la conscience»: comment les phénomènes mentaux émergent de la matière brute? Presque toujours négligé, c'est que l'on pourrait considérer l'existence de tout comme un «problème difficile». Cela ajouterait encore un autre mystère sans moyen évident de reconnaître une réponse, qu'est-ce que cela signifie (pourquoi est-il possible) d'encoder "propriétés émergentes" comme "algorithmes"? Si nous pouvons avoir un sens à partir de l'idée que l'esprit ou l'univers est un ordinateur (c'est-à-dire, peut dire clairement ce qui compte pour et contre l'idée), ce qui suivra si elle est ou il n'est pas?

"Computational" est l'un des principaux mots à la mode de la science moderne, mais peu s'arrêtent pour penser ce que cela signifie vraiment. C'est un jeu de langue Wittgensteinian classique ou une famille de concepts (utilisations) qui ont peu ou rien en commun. Il y a des ordinateurs analogiques et numériques, certains faits de blocs ou de vitesses mécaniques seulement (de Babbage etc.), nous calculons à la main (comme on le sait, les premiers commentaires de Turing à ce sujet se référaient à des humains qui ont calculé et seulement plus tard il a pensé aux machines simulant ceci), et les physiciens parlent de feuilles calculant « leur » trajectoire pendant qu'elles tombent de l'arbre, etc. Chaque jeu a son propre usage (ce qui signifie), mais nous sommes hypnotisés par le mot en ignorant ces. W a analysé les jeux de mots (modules psychologiques) avec une profondeur et une clarté inégalées (voir esp. la longue discussion de savoir comment continuer un calcul dans le Livre brun), la compréhension de ce qui devrait mettre fin à la crainte superstitieuse qui entoure généralement ce mot et tous les mots, pensées, sentiments, intuitions, etc.

C'est dégoulinant d'ironie que D a écrit un livre sur le PE de la religion, mais il ne peut pas voir son propre matérialisme comme une religion (c.-à-d. , c'est aussi dû à des biais conceptuels innés). Timothy O'Connor a écrit (Metaphilosophy V36, p436-448 (2005)) un superbe article sur le naturalisme fondamentaliste de D (bien qu'il n'obtienne pas vraiment tout le chemin jusqu'au point de vue du PE que je prends ici), notant que le simple fait d'accepter l'émergence de l'intentionnalité est le point de vue le plus raisonnable à prendre. Mais les pasteurs D et H lisent les livres de Churchland et les autres bibles de CTM (Théorie informatique de l'esprit) et exhortent tous à reconnaître leurs pc et fours grille-pain comme des êtres sensibles (ou du moins ils le seront bientôt). Pasteur Kurzweil fait de même, mais peu assister à ses sermons comme il a rempli les bancs avec PC ayant la reconnaissance vocale et les systèmes de parole et leur chœur de voix synthétiques identiques crier "Béni soit Turing" après chaque phrase. Voir ma critique de son livre "Est-ce que hominoïdes ou Androids détruire la Terre? —A Review of How to Create a Mind" par Ray Kurzweil (2012) dans la section suivante.

L'émergence de « propriétés de haut ordre » de la « matière inerte » (plus de jeux linguistiques !) est en effet déconcertante, mais elle s'applique à tout dans l'univers, et pas seulement à la psychologie. Notre cerveau n'avait aucune raison (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de forces sélectives) pour faire évoluer un niveau avancé de compréhension d'eux-mêmes ou de l'univers, et il serait trop coûteux génétiquement pour le faire. Quel avantage sélectif aurait-il pu y avoir à voir nos propres processus de pensée? Le cerveau, comme le cœur, a été choisi pour fonctionner rapidement et automatiquement et seulement une partie minute de ses opérations sont disponibles à la conscience et soumis à un contrôle conscient. Beaucoup pensent qu'il n'y a aucune possibilité d'une "compréhension ultime" et W nous dit que cette idée est absurde (et sinon, alors quel test nous dira que nous y sommes parvenus)?

Peut-être que le dernier mot appartient à Wittgenstein. Bien que ses idées aient beaucoup changé, il y a beaucoup d'indications qu'il a saisi l'essentiel de sa philosophie mûre dans ses premières réflexions et le Tractatus peut être considéré comme la déclaration la plus puissante de la métaphysique réductionniste jamais écrite (bien que peu se rendent compte que c'est la déclaration ultime du calculisme). C'est aussi une thèse défendable que la structure et les limites de notre psychologie intentionnelle étaient à l'origine de son positivisme et de son atomisme précoces. Alors, finissons avec les fameuses premières et dernières phrases de son Tractatus, vu comme résumant son point de vue que les limites de notre psychologie innée sont les limites de notre compréhension. « Le monde est tout ce qui est le cas. » « En ce qui concerne celui dont nous ne pouvons pas parler, nous devons garder le silence. »

